

# Pink Floyd

## *Atom Heart Mother*



Prim'holstein au pré © Yves Regaldi / 1000vaches.com

- Les années 60, Pink Floyd et la pop music

Enregistré en 1954, *Rock around the clock*, interprété par Bill Haley and His Comets, constitue symboliquement l'acte de naissance du rock and roll : générique du film *Blackboard Jungle* (*Graine de violence*), cette chanson contient quelques-uns des traits propres à un genre essentiellement issu du blues et de la musique country : une guitare électrique, une rythmique binaire, un chanteur qui se trémousse sur scène, une musique interprétée majoritairement par des musiciens blancs destinée à faire danser le public blanc de 15 à 30 ans.

Ce style, qui a germé au tournant des années 40-50, va essaimer au cours des décennies suivantes outre-Atlantique puis en Europe occidentale et avant tout en Angleterre. Musique urbaine, le rock and roll apparaît comme le vecteur principal de la parole des jeunes générations d'après-guerre. C'est sous sa bannière que va naître, au cours des années 60, la pop music avec des centaines de groupes musicaux dont les styles vont se diversifier singulièrement, mais qui seront tous plus ou moins porteur d'une certaine forme de contre-culture dont le message, jusqu'au début des années 70 peut se résumer à deux mots : *peace and love*.

En Grande-Bretagne, la pop music se voit incarnée par deux groupes : les Beatles et les Rolling Stones dont les disques se vendent par centaines de milliers.

Lors de la sortie du premier album de Pink Floyd, *The Piper of the Gates Down*, le 5 août 1967, les 10 albums classés au sommet des ventes en Grande-Bretagne sont les suivants :

| N° | Titre de l'album                               | Interprète(s)                                               |
|----|------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
| 1  | <i>Sergent's pepper lonely heart club band</i> | The Beatles                                                 |
| 2  | <i>Headquarters</i>                            | The Monkees                                                 |
| 3  | <i>The Sound of music</i>                      | Musique de la comédie musicale <i>La mélodie du bonheur</i> |
| 4  | <i>Fiddler on the roof</i>                     | Musique de la comédie musicale <i>Un violon sur le toit</i> |
| 5  | <i>Are you experienced</i>                     | Jimi Hendrix Experience                                     |
| 6  | <i>The Mamas and the Papas Deliver</i>         | The Mamas and the Papas                                     |
| 7  | <i>Best of Beach Boys</i>                      | The Beach Boys                                              |
| 8  | <i>More from Monkees</i>                       | The Monkees                                                 |
| 9  | <i>The Monkees</i>                             | The Monkees                                                 |
| 10 | <i>Realease me</i>                             | Engelbert Humperdinck                                       |

Ce hit-parade, réalisé par l'Official Charts Company, illustre d'une part la **prédominance des Beatles** et de leurs "cousins" américains, les Monkees (ce groupe a été fabriqué de toutes pièces pour rivaliser avec les scarabées). Les harmonies vocales ont semble-t-il conquis le Royaume-Uni comme le démontre la présence des groupes californiens, les Beach Boys ainsi que les Mamas and the Papas. Jimi Hendrix vient bousculer ce très consensuel palmarès où l'on retrouve des musiques de scène, chères au public anglais, ainsi que le "crooner" Engelbert Humperdinck.

Trois ans plus tard, lors de la sortie de *Atom Heart Mother*, le 10 octobre 1970, le classement de l'Official Charts Company révèle une musique pop beaucoup plus britannique et rock :

| N° | Titre de l'album                 | Interprète(s)                                                |
|----|----------------------------------|--------------------------------------------------------------|
| 1  | <i>Paranoid</i>                  | Black Sabbath                                                |
| 2  | <i>Get yer ya ya's out</i>       | The Rolling Stones                                           |
| 3  | <i>Bridge over trouble water</i> | Simon and Garfunkel                                          |
| 4  | <i>Cosmos Factory</i>            | Creedence Clearwater Revival                                 |
| 5  | <i>Led Zeppelin 2</i>            | Led Zeppelin                                                 |
| 6  | <i>Deep Purple in rock</i>       | Deep Purple                                                  |
| 7  | <i>Greatest hits</i>             | The Beach Boys                                               |
| 8  | <i>A question of balance</i>     | The Moody blues                                              |
| 9  | <i>Paint your wagon</i>          | Musique de la comédie musicale <i>La kermesse de l'Ouest</i> |
| 10 | <i>Candles in the rain</i>       | Melanie                                                      |

Après une première place le mois précédent, les **Rolling Stones** investissent toujours les sommets et côtoient les groupes de (hard) rock, Black Sabbath, Led Zeppelin et Deep Purple, alors que Creedence Clearwater Revival et les Moody Blues représentent un rock plus "classique". Le duo vocal Simon and Garfunkel et la chanteuse Melanie, issus des États-Unis, apportent une note folk à ce hit-parade.

Si le rock demeure le fer de lance de la musique pop, il est aussi investi par de nouvelles sonorités, des influences très diverses, musicales (la musique dite classique) et non musicales (la science-fiction par exemple). C'est dans cette perspective qu'en 1968 le journaliste Paul Alessandrini évoque le groupe Pink Floyd :

Très schématiquement, deux grandes lignes-forces se dégagent au début de l'arbre généalogique de la musique pop. Si tout part du blues et de ses dérivés rythm'n blues et rock, là, rapidement, une séparation va se faire : d'un côté, les musiciens chez qui l'héritage noir est toujours extrêmement présent (aussi bien les Cream avec [Eric Clapton], tous les groupes bluesy, Blood Sweet and Tears, Chicago Transit Authority, etc.), de l'autre, un courant musical qui a essayé de se redéfinir, de créer sa propre personnalité. Et là, nous ne pouvons négliger l'importance des Beatles [...] qui ont su s'extraire des sons syncopés bluesy, s'en délivrer, pour aller vers une harmonie élaborée, des recherches musicales, une invention au niveau des textes, nouveau langage poétique. C'est à cette musique qui tend à se poser comme phénomène blanc que se rattachent les Soft Machine ou le Pink Floyd. [...]

[Un] groupe est [un] laboratoire de la musique ; l'ensemble clos des matières grises, des sentiments, des émotions, des chocs et même des perversions. Différenciation radicalisée ici, les moyens d'expression du Pink Floyd se rattachent à ce que les conventions désignent de l'étiquette de "musique contemporaine". En effet, sans Schönberg, Varèse, et plus près de nous Xénakis, il n'y aurait peut-être pas de Pink Floyd.



À coup sûr, il est l'une des explosions décisives du monde musical en effervescence de l'Occident : la matière sonore est la même, les conceptions dans l'art d'utiliser l'électronique et toutes ses possibilités, les mêmes aussi. L'électroacoustique n'est plus seulement le véhicule des idées, la seule amplification, mais aussi un instrument [c'est l'auteur qui souligne - NDLR] qui malaxe les sons, les fait vibrer, donc crée une architecture sonore par un jeu de contrastes, de bruitages, de frottements [...] (Rock & Folk, janvier 1970).

Pink Floyd est en ce sens créateur d'une matière sonore toute nouvelle à cette époque ; ainsi le groupe s'inscrit plus précisément dans deux courants musicaux qui voient alors le jour, : la musique psychédélique et le rock progressif.

- Musique psychédélique

Au cours des années 60, émerge le psychédélisme, un état de rêve éveillé provoqué par certains hallucinogènes, notamment le LSD. Sous l'emprise de ces substances psychotropes, les perceptions de temps, d'espace, de formes et de couleurs sont altérées et subissent des distorsions.

Cette explosion multicolore et multisonore transcende l'esthétisme et libère les consciences. La mode, l'art et le graphisme s'en trouvent transformés : c'est la naissance du pop art.



Musicalement, c'est une véritable révolution. La musique pop s'enrichit par l'apport d'instruments issus d'horizons très divers comme le clavecin, le mellotron, le sitar, le tabla (instruments indiens), les pédales d'effet (wah-wah, fuzztone...), sans oublier la technique des bandes magnétiques passées à l'envers, inventée dès 1966. Les concerts proposent des light shows délirants et les musiciens s'affublent d'accoutrements de dandys acidulés.

L'heure est au pouvoir des fleurs (Flower Power) et l'été 67 est celui de l'amour (Summer of Love). La comédie musicale *Hair* est représentative de ce mouvement qui éclôt dans un climat de tension internationale et sociale.

> voir la bande annonce du film "Hair"

[http://www.youtube.com/watch?v=p3llh\\_sCLIs](http://www.youtube.com/watch?v=p3llh_sCLIs)

Politique et libertaire, le psychédéisme américain, dont l'épicentre est San Francisco, dénonce la guerre du Vietnam et milite en faveur de l'émancipation des mœurs. Le psychédéisme anglais, dont le cœur est *Carnaby Street* à Londres, se révèle plus pop et surtout empreint d'un onirisme inspiré des contes de Lewis Carroll, de l'imaginaire métaphorique de William Blake et de la poésie surréaliste française.

Si le rêve et les états hallucinatoires favorisés par des substances illicites semblent communs à ces groupes, les inspirations musicales de ces derniers apparaissent en revanche très dissemblables. Aux États-Unis les formations Grateful Dead et Jefferson Airplane sont représentatifs de la musique psychédélique, en Grande-Bretagne celle-ci est notamment incarnée par les groupes Soft Machine et Pink Floyd qui figurent également parmi les promoteurs d'un nouveau genre, le rock progressif.

- Rock progressif

Le rock progressif, difficile à cerner par sa mouvance, marque une ouverture musicale, permet un brassage d'inspirations musicales classiques de Bach à Gershwin en passant par Berlioz. Il est proche de deux mouvements musicaux contemporains :

- le psychédéisme, auquel il emprunte le mysticisme des textes, la rupture d'une trame musicale binaire (solos de guitares, improvisations..)
- le free-jazz qui exacerbe la créativité des musiciens. Le rock progressif transgresse de ce fait les frontières entre rock, jazz et musique classique.

Les structures des compositions s'étoffent et se diversifient. Loin du schéma couplet-refrain-pont-refrain, les rythmiques deviennent plus complexes, les lignes mélodiques percussives plus travaillées ; la gamme des instruments s'élargit avec violon, flûte, synthétiseurs Moog (aux ondulations caractéristiques), mellotron, chœurs et orchestre de cordes.

La trame de base s'étend et peut atteindre 25mn (première face d'*Atom Heart Mother*), soit la durée d'une face d'un album 33 tours. Les morceaux courts s'enchaînent les uns aux autres. L'imagination des auteurs peut dès lors donner sa pleine mesure.

Les textes, ainsi que les pochettes, peuvent tout aussi bien puiser dans la science-fiction, le fantastique et la bande dessinée. Ils tendent de plus en plus à scénariser et conceptualiser un thème, une histoire, une odyssée.

A ce titre, *The Dark Side Of The Moon* de Pink Floyd (1973) est l'exemple même d'album conceptuel du rock progressif.

En juillet 1972, dans un article intitulé "Fiction rock", publié par le mensuel *Rock & Folk*, le journaliste Paul Alessandrini analyse ainsi ce style alors en pleine éclosion :

*On peut déjà parler d'une génération post-Pink Floyd/Soft-Machine/Nice, puisque c'est à partir de ces trois groupes/pôles d'attraction que s'est construite toute cette école d'un nouveau son. On peut tracer, à partir de là, les grandes lignes-forces autour desquelles ces groupes évoluent.*

*Tout d'abord, il faut souligner qu'il s'agit d'anti-rock and roll : la musique ne repose pas essentiellement sur le blues, sur la musique noire. Bien au contraire elle essaie de s'en éloigner pour affirmer son occidentalité. Contrairement à la première génération du rock anglais, celle venue des faubourgs des villes ouvrières et qui reprenait /claquait le rythme, le chant "crié" des musiciens noirs de rhythm and blues, cette nouvelle génération construit une musique plus "respectable", plus "intellectualiste" moins sauvage/première. C'est que les musiciens qui composent ce nouveau courant sont issus, eux, de la classe moyenne et de la bourgeoisie. Si l'on considère les "leaders" de ce mouvement musical [...], on s'aperçoit que tous sont issus de l'université, ou ont suivi des études musicales classiques (conservatoires). Il s'agit bien là d'une différence radicale d'avec la génération Beatles/Animals/Stones : on est plus proches par contre du Soft Machine, du Pink Floyd, dont les membres, pour la plupart étudiants avaient les premiers décidé de s'intégrer à ce vaste courant qui explosait en Angleterre. (Rock & Folk, juillet 1972)*

| Tableau récapitulatif des différents courants de la nouvelle pop anglaise |                           |                                   |                          |                                       |            |
|---------------------------------------------------------------------------|---------------------------|-----------------------------------|--------------------------|---------------------------------------|------------|
| Debussy – Stravinsky – Bartok – Riley                                     |                           |                                   |                          |                                       |            |
| Pink Floyd – Soft Machine – Nice                                          |                           |                                   |                          |                                       |            |
| 1<br>King Crimson<br>Van der Graaf<br>Genesis                             |                           | 2<br>Keith Tippett<br>(Centipede) |                          | 3<br>Emerson Lake and Palmer<br>(ELP) |            |
| Curved Air<br>Barclay James                                               | Ian McDonald<br>and Giles | Hawkwind<br>U.F.O.                | Caravan<br>Matching Mole | Comus                                 | Egg<br>Man |

- [Pink Floyd : un groupe, des musiciens](#)

Roger Keith Barrett dit **Syd Barrett**, Georges **Roger Waters**, **David Gilmour**, Nicholas Berkeley Mason dit **Nick Mason** et Richard William Wright dit **Richard Wright**, les cinq principaux membres du groupe, n'auront joué ensemble que quelques mois en 1968. C'est tout d'abord au *Cambridge College of Art and Technology* que Roger Waters fait la connaissance de Syd Barrett et de David Gilmour en 1962. Roger Waters, Nick Mason et Richard Wright se rencontrent, quant à

eux, peu de temps après à la *Regent Street Polytechnic* de Londres, alors qu'ils étudient l'architecture. Waters forme avec ces deux derniers le groupe *Sigma 6*, dont il est le chanteur-bassiste, et qui se produit dans les soirées étudiantes. Ils changent de nom plusieurs fois : *T-Set*, *The Meggadeaths*, *The Architectural Abdabs* et *The Screaming Abdabs*. Ce dernier groupe comprenait deux chanteurs, Keith Noble et Juliette Gale, un bassiste, Clive Metcalf et un clavier, Mike Leonard. La musique est alors basée sur des reprises de rythm'n'blues et le groupe se dissout après le mariage de Juliette Gale et de Richard Wright.

Roger Waters, souhaitant un son de guitare plus percutant, fait alors appel à Syd Barrett, son vieil ami de Cambridge. *Les Spectrum Five* voient le jour fin 1964 puis, sous l'influence de Barrett, deviennent le *Pink Floyd Blues Band* et finalement **Pink Floyd qui débute en tant que tel en 1966.**

### **Pink + Floyd = Pink Floyd**

Le choix de ce nom est dû à Syd Barrett qui eut l'idée de **joindre les prénoms de deux bluesmen qu'il admirait : Pink Anderson (1901-1974) et Floyd Council (1911-1976).**



*David Gilmour, Nick Mason, Richard Wright, Roger Waters en 1968, Photo DR.*

- [Syd Barret, guitare](#)

Roger Keith Barrett est né le 6 janvier 1946 à Cambridge dans une famille de quatre enfants. Son père, médecin, meurt en 1964. Il vit alors seul avec sa mère qui semble le protéger de manière excessive. Très tôt, la maison familiale est le point de rassemblement des jeunes musiciens du quartier. Il y joue ses premières notes de guitare et y compose ses premières chansons. Il a pour premier instrument une guitare hawaïenne, puis un banjo à l'âge de 11 ans, une guitare acoustique à 14 ans et une électrique à 15 ans.



Après avoir intégré la *Camberwell School Of Art* de Londres en 1962, tout en jouant dans des groupes locaux (*The Hollering Blues* et *Geoff Mott And The Mottoes*), il entre à la *Regent Street Polytechnic* où il rencontre Roger Mason, Roger Waters et Richard Wright.

Artiste visuel, il montre très tôt des dispositions pour la peinture. Il signe les pochettes du premier album du groupe, du single *Apples And Oranges* et de certains livrets de *The Madcap Laughs*. Plutôt porté vers l'expressionnisme, il s'intéresse aussi à divers styles picturaux, des gouaches abstraites aux aquarelles réalistes.

Musicalement, plusieurs formules se succèdent (*The T-Set*, *The Screaming Abdabs*, *The Architectural Abdabs*) avant que Syd Barrett ne donne forme définitive au "Floyd".

Il fait preuve d'une certaine indépendance, d'un **humour grinçant** et se montre **décalé** dans ses goûts culturels et ses tenues vestimentaires. Ses influences musicales sont autant britanniques : The Beatles, The Rolling Stones, Incredible String Band, Arthur Brown, The Kinks, Donovan, Cream... qu'américaines : Bob Dylan, Paul Butterfield Blues Band, Love, Fugs, Jimi Hendrix, Frank Zappa, jusqu'à certaines compositions de musique contemporaine. Sa **personnalité torturée et sa folie latente, associées à sa prise de LSD** (Lysergic Acid Diethylamide) dès 1965, emmènent l'auditeur dans d'enchanteresses contrées inexplorées où l'inventivité des mélodies, les aspects enfantins et bancals des textes côtoient le chaos sonore de son esprit.

*The Piper At The Gates Of Dawn* en 1967 lui est presque entièrement dû, le reste du groupe ne semblant être présent que pour apporter sa matière sonore aux visions de Barrett. Son **départ précoce en avril 1968**, suite à sa consommation de LSD et à son incapacité à répéter et à jouer sur scène, marquera définitivement le groupe qui n'aura de cesse de perpétuer sa mémoire (*Wish You Were Here*, *Poles apart* dans *The Division Bell*).

Le génie créatif de Barrett n'émerge qu'au cours de deux albums solos écrits en 1970 : *The Madcap Laughs* et *Barrett*. Il est devenu une légende et une influence majeure pour de nombreux musiciens. Certains artistes étiquetés new wave, dans les années 1980 tels Television Personalities (qui lui ont consacré une chanson *I know where Syd Barrett lives*), Julian Cope ou Robyn Hitchcock font clairement partie de sa descendance musicale. Plus récemment, on retrouve également cette descendance chez le groupe u.n.p.o.c.

Depuis la mort de sa mère en 1991, il vivait à Cambridge sous surveillance médicale. Il est décédé le 7 juillet 2006.

- [David Gilmour, guitare](#)

Né le 6 mars 1946 à Grantchester, près de Cambridge, David Gilmour commence à jouer de la guitare en 1960. Deux ans plus tard, il joue dans un groupe et rencontre Syd Barrett, qui devient son ami. Après plusieurs formations éphémères (Ramblers, Ian And The Newcomers, The Joker Wild) le timide David remplace Syd Barrett au sein de Pink Floyd en 1967 pour l'album *A Saucerful Of Secrets*.

Si l'album crédite à la fois Barrett et Gilmour, les deux musiciens n'ont jamais enregistré ensemble.



Ayant un rôle mineur dans le groupe, après le départ de Barrett, il s'improvise chanteur tout en continuant à jouer de la guitare. Il trouve sa place dans le groupe à partir de l'album *More* où il coécrit plusieurs titres.

Au fil des albums, David Gilmour parvient à imposer sa touche personnelle par un **jeu de guitare atmosphérique et spatial et par sa participation croissante aux compositions du groupe**. À partir du milieu des années 1970, les tensions au sein du groupe et l'importance de Roger Waters dans le groupe le mettent cependant en retrait. Il sort deux albums solos, le premier éponyme en 1978 et le deuxième *About Face* en 1984. En 1985, le départ de Roger Waters lui laisse les commandes du groupe. C'est alors lui le principal compositeur et la figure de proue du nouveau Pink Floyd et des albums *A Momentary Lapse Of Reason* et de *The Division Bell*.

À l'aube du troisième millénaire, il donne des concerts solos entre Londres et Paris où il reprend un

nombre important d'anciennes chansons du groupe.



Guitare Fender  
Stratocaster, 1954.  
Photo : Jean-Marc Anglès ©  
Musée de la musique

Inconditionnel des guitares électriques Fender, David Gilmour utilise essentiellement deux modèles, la *Telecaster* en 1968, mais surtout la **Stratocaster**, comme c'est le cas dans *Atom Heart Mother*, guitare de prédilection dont il torture le vibrato pour générer moult **dissonances** et qu'il adore faire *slider* (glisser les notes) à l'aide d'un bottleneck ou de tout objet cylindrique et métallique.

Généralant un jeu particulièrement fluide, limpide et épuré, rappelant parfois celui du *Beatle* George Harrison, David Gilmour, dont les **phrasés guitaristiques découlent directement du blues ancestral**, excelle dans des solos admirablement construits, des parties de slide planantes et vertigineuses, et des arpèges « métronomiques » de toute beauté.

- [Nick Mason, batterie](#)



Nick Mason est né le 27 janvier 1944 à Birmingham. Il est le seul membre de Pink Floyd à avoir connu toutes les formations du groupe. C'est lors de ses études d'architecture en partageant son appartement que Nick Mason rencontre Roger Waters et Richard Wright. Ensemble, ils fondent *Sigma 6*.

Sa discrétion dans le groupe n'altère en rien ses performances. Il possède un **jeu de batterie immédiatement reconnaissable, très construit et souvent hypnotique**. De plus, il a conservé un **sens de l'improvisation, proche du jazz, lié aux jam sessions de ses premières formations**.

En plus de la batterie, il participe à la **création d'effets sonores**, en particulier sur *The Dark Side Of The Moon*. Il participe aussi à la conception graphique des pochettes de *Relics* (compilation) et *Animals*.

Il a sorti deux albums solos, *Fictitious Sports* en 1981 et *Profiles* en 1985.

Dès 1967, Nick Mason utilise une **double batterie**, à savoir un kit équipé de **deux grosses caisses**, à l'instar de Keith Moon et du groupe The Who, tandis que les autres grands groupes de cette époque (The Beatles, The Rolling Stones, etc.) n'ont recours qu'à une simple batterie. Peintes et personnalisées au fil des années, ces batteries légendaires sont de véritables œuvres d'art.



Batterie Ludwig Kit. Cymbales et Hi-Hat, Londres, 1972. Vue de l'exposition Pink Floyd Interstellar © Cité de la musique

- [Roger Waters, basse](#)



George Roger Waters naît à Cambridge le 9 septembre 1944 et perd rapidement son père qui meurt à la guerre. Il apprend la guitare sur le tas, tout en commençant à étudier l'architecture. Ses activités musicales s'orientent vers la guitare espagnole, l'écoute du rock et du jazz. Il fonde le groupe *Sigma 6* au début des années 60 avec Richard Wright et Nick Mason. Après le départ de Syd Barrett de Pink Floyd, il devient progressivement le principal compositeur du groupe. En 1970, il compose avec Ron Geesin la musique du film *The Body*, il fait également appel à ce dernier pour les arrangements orchestraux de *Atom Heart Mother*.

Compositeur tourmenté, il signe des textes de plus en plus cyniques et sombres, tout en se montrant un mélodiste hors-pair. C'est à lui que revient

le succès de *The Dark Side Of The Moon*, puisqu'il en est le principal auteur.

Lors de la tournée d'*Animals*, il crache sur un fan particulièrement agité. Cette incompréhension qui se crée entre lui et son public sera à l'origine de son chef-d'œuvre quasi autobiographique, *The Wall*. Les tensions de plus en plus fortes avec les autres membres du groupe, auxquels il n'accorde qu'un rôle d'accompagnateur, amènent à l'éviction de Wright à la fin des années 1970. Nick Mason et David Gilmour se contentent de jouer sur *The Final Cut*.

En 1984, il sort *The Pros and Cons Of Hitch-Hiking*, deuxième version finalisée de *The Wall*. En 1985, il quitte le groupe et annonce sa dissolution. Un conflit juridique permet à David Gilmour et Nick Mason de garder le nom de Pink Floyd, après le départ de Roger Waters.

Depuis 1970 Roger Waters est un adepte de la guitare basse Fender *Precision*.

- [Richard Wright, claviers](#)



Né le 28 juillet 1943 à Londres, Richard Wright suit le même parcours universitaire que Nick Mason et Roger Waters avant de faire partie de la formation initiale de Pink Floyd. Le groupe formé, il passe alors rapidement de la guitare aux claviers. Le son de son orgue Farfisa devient progressivement un élément caractéristique et à part entière du groupe. Son jeu posé apporte de la profondeur.

Il possède une sensibilité musicale proche de celle de David Gilmour et son jeu aux claviers se révèle complémentaire des envolées de guitare de ce dernier. Il participe au chant sur certains titres, ce qui renforce la cohérence harmonique du groupe et sa complémentarité avec Gilmour. Il compose quelques titres à partir de *A Saucerful Of Secrets*, mais ses compositions au sein de Pink Floyd restent sporadiques. Sa contribution la plus significative demeure *Great Gig In The Sky* sur *The Dark Side Of The Moon*. Sur *Animals* et *The Wall*, il ne participe à aucune composition.

Roger Waters le renvoie du groupe en 1978 lors de la réalisation de l'album *The Wall* et il ne reviendra dans le groupe que pour la tournée comme salarié. Après le départ de Roger Waters, sa contribution au groupe s'étoffe : il participe à *A Momentary Lapse Of Reason* et redevient membre à part entière du groupe pour *The Division Bell*, album au cours duquel il compose à nouveau.

Parallèlement aux albums du groupe, il sort en 1984 en collaboration avec Dave Harris, l'album *Identity*, sous le pseudonyme de Zee.



Orgue Farfisa, Londres, années 1960. Photo : Jean-Marc Anglès © Musée de la musique

Deux albums solos sont également à son actif : *Wet Dream* (1978) et *Broken China* (1996), qui sonnent presque comme des chutes de studio de ***The Division Bell***.

Richard Wright est mort le 15 septembre 2008. De tous les membres de Pink Floyd, le claviériste Richard Wright est incontestablement celui qui possède les **bases classiques les plus solides**, comme en témoignent ses interventions au piano acoustique, à l'orgue Hammond, sur le légendaire orgue Farfisa ou sur le Mellotron.

- [Un groupe, un son : du studio à la scène](#)

*Aujourd'hui le côté expérimental des premiers albums [de Pink Floyd] peut paraître désuet à certains. Il n'empêche qu'à leur sortie, ils signifiaient carrément le rêve à l'état pur. Le public demeurait **sans repères** pour appréhender ce qu'il entendait. Le nouveau 33 de Pink Floyd, c'était un saut vers l'inconnu, la quête d'une autre dimension [...].*

In *Big Bang*, magazine des musiques progressives [www.bigbangmag.com](http://www.bigbangmag.com)

Pionniers du rock psychédélique anglais, précurseurs du rock progressif au milieu des années soixante, les musiciens s'imposent par une musique futuriste en perpétuelle évolution. Les débuts du groupe avec les disques ***The Piper At The Gates Of Dawn*** (1967) et ***A Saucerful Of Secrets*** (1968) révolutionnent les schémas établis du rock, et marquent une époque teintée de psychédélimisme.

Le départ précoce de Syd Barrett, remplacé par le guitariste David Gilmour, ouvre la voie à une plus grande expérimentation musicale de Pink Floyd.



Nick Mason, Roger Waters, Richard Wright, David Gilmour en 1971, photo : DR.

Le groupe poursuit ses pérégrinations vers une musique spatiale et expérimentale avec **Ummagumma** (1969) et **Meddle** (1971) ; il compose parallèlement des musiques de films, **More** (1969) et **Obscured By Clouds** ("La Vallée") de Barbet Schroeder, ainsi que quatre titres du film de Michelangelo Antonioni, **Zabriskie Point** (1970).

La formule musicale s'étoffe, s'enrichit considérablement et mute vers un **rock symphonique et cosmique** nécessitant l'apport d'**orchestrations luxuriantes**, comme en témoigne l'album **Atom Heart Mother** (1970) qui **fait appel à un orchestre et un chœur classiques**.

Le groupe développe alors son esthétique musicale autour d'**expérimentations sur le son et l'image** pour produire son chef d'œuvre, **The Dark Side Of The Moon** (1973).

Suivent les albums **Wish You Were Here** (1975) et **Animals** (1977).

À l'orée des années 1980, l'ambitieux, le conceptuel et le théâtral album **The Wall** (1979), imaginé par Roger Waters autour du thème de l'aliénation et de l'enfermement, confirme le nouveau statut du groupe. Roger Waters quitte le groupe après l'album **The Final Cut** (1983).

Deux autres albums **A Momentary Lapse Of Reason** (1987) et **The Division Bell** (1994) achèvent la discographie en studio du groupe.

Pink Floyd a enregistré la quasi-totalité de ses albums aux mythiques **studios d'Abbey Road** - tout comme les Beatles :

- > *The Piper at the Gates of Dawn* (1967)
- > *A Saucerful of Secrets* (1968)
- > *More* (1969)
- > *Ummagumma* (1969)
- > *Atom Heart Mother* (1970)
- > *The Dark Side of the Moon* (1973)
- > *Wish You Were Here* (1975)
- > *The Final Cut* (1983)
- > *The Division Bell* (1994)

Le 23 février 2010, les Studios Abbey Road ont été classés monument historique (*Grade II building*). Les 20 et 21 août 2011 fut célébré le 80e anniversaire des studios.

- Le son Pink Floyd

Lors de la sortie en France de l'album *Ummagumma*, le journaliste Philippe Paringaux évoque dans *Rock & Folk* chacune des personnalités qui composent le groupe :

*Des 4 morceaux [de l'album studio] le plus original est sans doute celui de l'organiste **Rick Wright**, la plus forte personnalité du groupe. A lui seul, son Sysyphus résume le Pink Floyd [...] : parfait équilibre de l'aventure et du classicisme, constance de la beauté. De Wright vient ce goût des splendeurs et de leurs déchirements, tout ce qu'il peut y avoir de dramatique dans certains climats propres au groupe. De lui vient également la rigueur sévère d'une musique dont l'impact et la richesse sonore laisse parfois oublier combien elle est pensée, élaborée.*

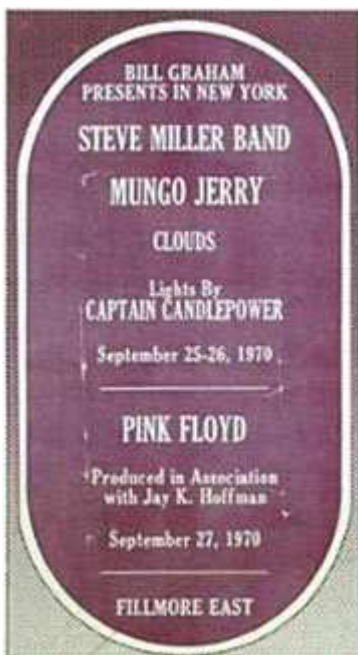
***Roger Waters** fournit, lui, l'élément chanson-pop. Son thème est une fort belle mélodie, de facture très classique.*

*Le guitariste **David Gilmour** semble bien être, au sein du groupe, celui qui apporte une petite touche "spatiale" si particulière, si indissociable du son de Pink Floyd. Il fait de plus la démonstration de son excellent jeu de guitare, fondu dans la couleur générale, plus une ponctuation sonore qu'un solo au vrai sens du terme. [...]*

*Batteur peu fait pour les exhibitions individuelles [...] **Mason** est au même titre que ses compagnons, un créateur de climats et un chercheur du son avant tout. [...] La leçon de l'histoire et de ce magnifique album est que les Pink Floyd, pris dans leur ensemble ou séparément, restent toujours des Pink Floyd, profondément marqués par leur appartenance à l'un des groupes les plus passionnants de ce temps.. (Rock & Folk, décembre 1969)*

- En scène

Dès 1965, les **light shows** sont utilisés par les groupes de rock, projetant leur univers sonore dans une **expérience visuelle et sensorielle** inédite comme en témoignent les performances de Soft Machine et surtout de Pink Floyd, qui, au cours d'une fête de fin d'année (1965) à la Byam Shaw School Of Art de Nothing Hill Gate à Londres, a joué dans une cage construite avec des mobiles représentant des oiseaux suspendus sur fond d'éclairages psychédéliques.



Le premier véritable **light show** de Pink Floyd, conçu « sur mesure », s'est déroulé lors du concert au Rag Ball, University Of Essex, à Colchester, le 11 mars 1966. Lors de sa première tournée américaine en 1967, Pink Floyd adapte son light show à l'immensité de salles comme le Fillmore ou le Winterland de San Francisco, exploite à la fois technique et artistique qui deviendra de plus en plus sophistiqué, comme le raconte le journaliste Alain Dister lors d'une tournée du groupe en France en 1972 :

*C'est maintenant un show très complet que présente Pink Floyd. Une part encore plus importante est apportée à l'effet visuel : ils ont recours à toute une **batterie de projecteurs spéciaux, produisant une infinie variété de jeux de lumières**. Un précipité chimique versé sur de la glace dégage de la **fumée**, un petit **brouillard** du plus bel effet qui passe sur la scène, transformant les musiciens en sorcières de Macbeth [...]. (Rock & Folk, décembre 1972)*

- [1967-1973 : l'âge d'or de Pink Floyd dans Rock & Folk](#)



Nous présentons ici un recensement des articles et chroniques de disques consacrés à Pink Floyd de l'année de création du mensuel (1966) à 1973, années correspondant à l'âge d'or du groupe. Nous avons extrait de ces articles les passages nous paraissant les plus significatifs.

#### **Juin 1967, n°8**

Chronique du premier single de Pink Floyd, par Kurt Mohr (p. 64).

*"Le nouveau groupe dont on parle... et qu'on ne se prive pas non plus d'écouter [...] Malgré leur habileté, [les] thèmes sont [...] loin de valoir, par exemple, ceux des Beatles. Entièrement instrumental [Overdrive, l'un des titres du single], n'est en somme qu'une sorte de musique concrète pour films [...] de science fiction."*

#### **Janvier 1968, n°14**

Chronique du 1er album, *The Piper of the Gates of Dawn*, par Philippe Koechlin (p. 63). *"[...] Si les Beatles restent toujours au sommet par l'étonnante dose de sensibilité qui imprègne leurs interprétations, Pink Floyd et Soft Machine sont là pour faire avancer le mouvement, véritable avant-garde de la pop music, passionnantes tentatives de synthèses entre les différents courants qui animent la musique moderne. [...] C'est peut-être moins sérieux que les recherches de la musique classique moderne (bien que l'on y cultive abondamment le "n'importe quoi" contrairement à ce que le smoking laisserait penser) mais en tous cas, c'est plus rigolo."*

*Le problème d'un Pink Floyd, pour moi, c'est de rester pop. Car cette musique ne passe pas tellement en radio."*

#### **Avril 1968, n°17**

Chronique du quatrième single de Pink Floyd par Kurt Mohr (p. 63).

*"[...] ça risque fort de vous plaire... à condition que vous n'ayez jamais entendu A day in the life des Beatles."*

#### **Mai 68, n°15**

*Pink Floyd, les révolutionnaires affirmés*, article de Jean-Noël Coghe (p. 33).

*"Groupe inquiétant et musique rassurante. [...] on les croit anti-commerciaux, on les classe dans le pop d'avant-garde, on les met d'emblée dans le tiroir psychédélique (vous savez, cette musique pour hippies un peu travaillés, à moins que ce soit pour beatniks défoncés).[...] Or, le Pink Floyd, ce n'est pas du tout ça. [...] c'est musclé, solide, construit."*

#### **Septembre 1968, n°22**

Billet de Jean François Hackenbush (p. 38).

"[...] La musique de Pink Floyd est tout à fait **en marge de la pop-music britannique**. Le groupe produit une **masse sonore imposante**, ne laissant une quelconque prééminence à aucun des quatre musiciens. Leurs influences sont visiblement très nombreuses, de la musique d'église (A Saucerful of Secrets), du jazz moderne – mais point free – (les Jazz Messengers en particulier), celle de la musique indienne, et pas mal aussi de la musique moderne (plutôt style Stockhausen). [...] La musique de Pink Floyd c'est **le premier Space Opéra en pop-music**. C'est eux qui auraient dû faire la musique de 2001." [l'Odyssée de l'espace, film de S. Kubrick - NDLR].

#### **Octobre 1968, n°23**

Chronique du 2e album, A Saucerful of Secrets par Jacques Barsamian (p. 63).

"[...] pour **s'évader**, pour s'envoyer en l'air, la musique des Pink Floyd, il n'y a rien de tel."

#### **Février 1969, n°25**

Chronique du dernier single de Pink Floyd (Point Me at the Sky) par Jocelyne Boursier (p. 67).  
"Depuis le départ de Syd Barrett, il y a quelque chose que je ne retrouve plus dans le Pink Floyd. [...] David Gilmour ne semble pas avoir le même sens de la mélodie que ce dernier."

#### **Septembre 1969, n°32**

Chronique de l'album, More, par Philippe Paringaux (p. 57) ; rappelons qu'il s'agit de la musique du film éponyme de Barbet Shroeder.

More est un disque stupéfiant de qualité, et Pink Floyd est certainement l'un des groupes (LE ?) les plus mûrs du moment. [...] More reflète [...] parfaitement l'esprit dans lequel les Pink Floyd ont toujours conçu leur musique : **technique d'une rigueur sans faille mise au service d'une imagination délirante**. Le **mariage impossible de la folie et de la raison** ("Main theme" en est la parfaite illustration)."

#### **Décembre 1969, n°35**

Compte rendu du Festival Actuel à Amougies (Belgique), par Paul Alessandrini (p. 53).  
"[...] Nous fûmes transportés dans **un autre monde**, celui, **onirique et multidimensionnel**, du Pink Floyd : frissons, flou ombrageux qui pénètre les sens. [...] Un grand moment, lorsque [Frank] Zappa vint se joindre au Pink Floyd [...]. Ce fut une partie libre, totalement libre, détours, contours, retours, les sons devenant de plus en plus tendus, vers la fusion dans l'extase. Ce fut une partie de free musique, au sens jazz du terme."

Chronique de l'album Ummaguma, par Philippe Paringaux (pp. 71-73)

"Les amateurs de Pink Floyd sont de plus en plus nombreux et, comme les Soft Machine, le groupe est en train de passer du **statut de formation underground à celui de formation populaire**. [...] Le public, extrêmement fidèle du Pink Floyd, lui permet de vivre plutôt que de survivre. Quand les États-Unis entreront dans la danse [...] le groupe aura la satisfaction d'être parvenu au succès sans la moindre concession.[...]"

#### **Janvier 1970, n°36**

Quatre garçons en avant, article de Paul Alessandrini (pp. 57-60). Le titre de cet article fait référence au film mettant en scène les Beatles en 1964, A Hard Day's Night, traduit en français Quatre garçons dans le vent.

"[Ummagumma est] un disque-somme, et un nouveau départ. Vers ? Vers ce qui devient une

*nouvelle dimension de la musique pop : l'aspect symphonique ; déjà annoncé avec les Soft Machine nouvelle formule."*

### **Mars 1970, n°38**

Compte-rendus des concerts de Pink Floyd à Paris (Théâtre des Champs-Élysées) par André Maurice (pp. 47-49) et à Lyon (Palais des sports) par Serge Dumonteil (pp. 13-15).

Serge Dumonteil termine son article en évoquant le dernier titre interprété par le groupe, qui ne s'appelle pas encore *Atom Heart Mother*. Créé tout récemment, son interprétation ne semble encore parfaitement maîtrisée : *"nombreux échanges de regards-signes entre les musiciens trahissant l'absence de cette formidable mise en scène instaurée ailleurs"*. Le journaliste ne dissimule cependant pas sa satisfaction : *"morceau très beau, avec des voix qui se croisent dans le cosmos, suggérant encore l'infini et la plénitude (oui les deux) de la musique de PF"*.

### **Avril 1970, n°39**

Jacques Chabiron commente le référendum effectué par le mensuel auprès de ses lecteurs (pp. 36-38). Au sein de la catégorie "Groupes non-français", Pink Floyd est en 1ère place, devant les Rolling Stones et Chicago Transit Authority : *"1969 aura été l'année Pink Floyd, leur première place, tout en étant assez inattendue, n'est pas une énorme surprise, à cause de More, à cause du [concert du] Théâtre des Champs-Élysées [...], peut être aussi à cause de R & F ?"* Parmi les instrumentistes non français, Rick Wright de classe à la 4e place derrière Eric Clapton, alors leader du groupe Cream, Jimmy Page (Led Zeppelin) et Jimi Hendrix.

### **Juillet 1970, n°42**

Chronique de l'album *The Best of Pink Floyd* par Paul Alessandrini (p. 82)

La conclusion dubitative du journaliste laisse penser que cet album est surtout constitué de "fonds de tiroir" : *"Ce disque, qui n'est pas représentatif de ce qui fait l'originalité de Pink Floyd, fera le bonheur des incondtionnels de ce groupe et des collectionneurs"*.

### **Décembre 1970, n°47**

Chronique de l'album *Atom Heart Mother* par Paul Alessandrini (p. 47)

*"La folie de Syd Barrett est maintenant bien absente. Reste un désir d'élargir le son, d'amplifier la plénitude : ici c'est l'adjonction du trombone, des chœurs. Si l'on s'éloigne de toute violence, de toute définition satisfaisante de la pop music, reste un charme fascinant, mais de ceux qui semblent couler, apaisants. Ce n'est pas un monde fragile, ou incandescent, mais une sorte d'alchimie des parfums de l'Angleterre : dandysme, humour, distinction, mais aussi repli, silence. [...] Une musique qui se referme, ne s'offre plus mais se satisfait d'elle-même, de son propre raffinement, de son propre sommeil, de son charme irrésistible."*

### **Juillet 1971, n°54**

Compte-rendu d'un concert de Pink Floyd, le 12 juin 1971 à Lyon (Palais des sports), par Bruno Ducournant (pp. 9-11).

Le journaliste revient sur l'*aspect (trop ?) spectaculaire des concerts* de Pink Floyd : *"[...] à aucun moment, durant les trois heures de spectacle, il n'a été possible de concevoir tant de douceur, d'agressivité et de conviction dans l'expression, dans le travail continu et magistralement coordonné des vrais cerveaux de la machine Floydienne, ceux sur qui repose le véritable succès du*

show (sans doute plus encore chez P.F. que chez n'importe quel autre groupe) : les roadies, éclairagistes et techniciens, dont l'activité permanente est plus impressionnante que la musique elle-même."

### Décembre 1971, n°59

Chronique de l'album *Meddle* par Paul Alessandrini (p. 85)

"Le nouvel album du groupe était très attendu : dans quelle direction le Pink Floyd se dirigerait-il après l'incursion dans la musique symphonique, singulièrement "pompière" de *Atom Heart Mother* ? [...] S'il semble marquer un retour à des conceptions musicales moins prétentieuses, il n'en continue pas moins à entretenir l'ambiguïté en proposant d'une part une face constituée à partir de chansons qui rappellent celles de l'album *More* et d'autre part une face faite d'une seule pièce, *Echoes* qui elle, est proche du climat de *Saucerful of secrets*. [...] Ce qui reste remarquable, c'est la cohésion du groupe, la fusion de chaque instrument dans la masse suivant les grandes vagues qui transportent les sonorités dans un flux et reflux continu [...]."

### Mars 1972, n°62

Alain Dister retrace la jeune histoire du groupe (pp. 50-54)

"Ce souci de perfection dans leur travail, quel que soit le lieu où il doit s'effectuer, est encore l'une des caractéristiques du groupe. [...] Comme les *Who* et pour des raisons assez semblables : professionnalisme impeccable, très grand respect du public, compréhension de la technologie et de la meilleure manière de s'en servir ; évolution lente, mais tranquille, parce que bien définie, cohérente, ouverte. [...] Les Pink Floyd jouent une musique d'auteur, dûment composée et pour ainsi dire orchestrée.

[Leur musique] constitue un tout, c'est à dire une suite où chaque élément, quel que soit son apparence, a une raison profonde de se trouver là à tel moment. Ainsi *Atom Heart Mother*. Les approches orchestrales entrevues dans la partie studio d'*Ummagumma* - où chaque musicien présentait sa propre version - vont se retrouver fusionnées en une œuvre commune, dès que la cohésion entre chaque élément aura pu être fusionnée. Tout le travail du Floyd consiste essentiellement dans cette recherche permanente d'une part vers l'avant, évolution de la musique étroitement dépendante de celle de la technique, et de l'autre vers le centre, rassemblement des éléments, des expériences, des différentes formes de recherche particulières à chaque soliste. [...] *Atom Heart Mother* amorce un regroupement de toutes les forces, dans une œuvre à caractère nettement plus communautaire [qu'*Ummagumma*]. Dans cette perspective *Atom Heart Mother* annonce *Meddle*. Même si l'on trouve au premier moins d'impact qu'au second, on est obligé de reconnaître que, dans l'évolution du groupe, il est indispensable. Parce qu'il clôt une période – les influences classiques – et dessine les esquisses d'une suivante."

### Juillet 1972, n°66

Chronique de l'album *Obscured by Clouds*, musique du film *La Vallée* (de Barbet Schroeder) par Paul Alessandrini (pp. 82-83).

"...cet album n'est que le résultat d'un contrat rempli sans passion."

### Décembre 1972, n°71

Alain Dister relate les concert donnés par le groupe dans le cadre de la tournée *Pink Floyd à Pompei* (pp. 86-89).

"Le spectacle qu'ils présentent aujourd'hui est bien différent de ce que l'on a pu voir et entendre au théâtre des Champs-Élysées, en 70. Ils utilisent maintenant la **quadriphonie (4 bandes au lieu de 2 pour la stéréo)**. C'est maintenant un **show très complet** que présente Pink Floyd. Une part encore plus importante est apportée à l'effet visuel : ils ont recours à toute une batterie de projecteurs spéciaux, produisant une infinie variété de **jeux de lumières**. Un précipité chimique versé sur de la glace dégage de la **fumée**, un petit brouillard du plus bel effet qui passe sur la scène, transformant les musiciens en sorcières de Macbeth. [...]

Un certain nombre des morceaux qu'ils interpréteront en France risquent de paraître assez grandioses et particulièrement Dark Side of the Moon, morceau-titre du prochain album."

### **Janvier 1973, n°72**

Pink Floyd effectue une tournée en France. Il joue notamment une semaine à Marseille où il présente un spectacle en **collaboration avec le ballet de Marseille**, sous la direction du chorégraphe Roland Petit. Interview de Pink Floyd et Roland Petit par Alain Dister (pp. 58-65).

### **Avril 1975, n°75**

Chronique de l'album *Dark Side of the Moon* par Jacques Chabiron (p. 94-95).

*La musique de Pink Floyd, la vraie et la meilleure, la voici dans ce Dark side of the moon, suite de longues chansons qui s'enchaînent intimement. [...]*

*Dark side of the moon est bien entendu ce morceau que le Floyd jouait en première partie des concerts donnés en France il y a quelques mois. [...]*

*La certitude retirée d'Ummagumma était que chacun des musiciens avait des idées intéressantes, mais la musique du Floyd n'en bénéficiait pas immédiatement [...] Atom Heart Mother et Meddle vinrent ensuite, et l'on fut déçu de ce qu'ils ne concrétisaient pas réellement les promesses d'Ummagumma. C'est que ce n'était là qu'essais, étapes vers l'œuvre longue, logiquement structurée qu'est Dark side of the moon. Longues dans l'espace sont les mesures de la musique du Pink Floyd, longue dans le temps a été - sera – l'évolution de cette musique. Les membres du groupe ne sont pas des techniciens, ni même des instrumentistes virtuoses, mais des compositeurs instinctifs, qui travaillent davantage les sonorités que les techniques d'écriture musicale. Leur système d'harmonisation (chevauchement d'accords, ou de parcelles d'accords), leurs procédés rythmiques (il s'agit rarement de marquer le tempo, plus souvent d'accompagner les mélodies par une recherche sonore de percussion [...]), tout cela, malgré les apparences, est en fait beaucoup moins complexe que ce que fait un groupe comme Yes par exemple. Mais c'est justement **la simplicité de sa musique qui est la cause du succès remporté par le Floyd : parfaitement harmonisées, séduisantes, élégantes, ces mélodies ont un aspect Grande Musique qui apparaît nettement plus sérieux que le rock des Stones.***

- Atom Heart Mother : l'œuvre

Dans la seconde partie de l'album *Ummagumma* (studio album), sorti en 1969, chaque musicien donnait libre cours à sa personnalité de musicien. *Ummagumma* marquait ainsi l'apogée d'un groupe en pleine possession de son art et manifestait l'indépendance stylistique de chacun de ses musiciens : la dimension spatiale et mélodique du guitariste David Gilmour, la tonalité plus pop du bassiste Roger Waters, le jeu posé du claviériste Richard Wright et la recherche rythmique du batteur-percussionniste Nick Mason.

Œuvre collective (Pink Floyd signe l'ensemble de la pièce) *Atom Heart Mother* peut être considérée comme emblématique du rock progressif par sa durée (près de 25 minutes, soit une face entière d'album 33 tours), sa composition en plusieurs parties, ses arrangements (avec des emprunts à la musique dite "classique") et l'absence de texte.

Sa caractéristique majeure réside dans sa richesse sonore manifeste durant toute l'œuvre : ce constat s'appuie notamment sur une orchestration soignée et inhabituelle (bien que controversée) mais également par l'utilisation diversifiée des claviers électroniques, ainsi que celle des collages sonores.

*Atom Heart Mother* constitue ainsi un projet musical cohérent qui sera interprété en public dès janvier 1970 dans une configuration quatuor, puis en version orchestrée, celle qui sera développée en studio de mars à juillet 1970 et pour laquelle Pink Floyd fera appel à des collaborations extérieures déterminantes.

- Une œuvre collective

Si son thème principal (*Father's Shout*) semble être du à David Gilmour l'œuvre est cosignée par les quatre membres du groupe, la "patte" de Richard Wright se manifestant ainsi à de nombreuses reprises et spécialement dans *Mind your Throats Please*.

Les musiciens ont sans doute souhaité aller plus loin qu'ils ne l'avaient fait jusque-là dans leur recherche sonore en faisant appel à Ron Geesin auquel ils ont confié les arrangements et l'orchestration de l'œuvre. Pour ce faire, Geesin a eu recours à une section de cuivres (10), un violoncelle soliste et un chœur (20 choristes), le Jon Aldis Choir.



"Né en 1943, Ron Geesin est compositeur, musicien, architecte, écrivain, designer... Avant *Atom Heart Mother*, il avait déjà collaboré au premier album solo de Roger Waters, *Music from the Body* en 1970.

Pour créer les arrangements d'*Atom Heart Mother*, Ron s'imposait. Il maîtrisait toutes les techniques de la composition et de l'arrangement, et ses idées étaient suffisamment originales pour nous distinguer des œuvres orchestrales en vogue à l'époque. En ces temps, les arrangements obéissaient à des idées très conservatrices : les musiciens de formation classique avaient été endoctrinés pour mépriser le rock. Ceux qui s'aventuraient

dans cette voie étaient considéré comme des traîtres. Nous avons la certitude qu'avec Ron, nous ne ferions pas dans le style "le London Symphonic Philharmonia joue du Pink Floyd." (Nick Mason, in *Pink Floyd, l'histoire selon Nick Mason*).

Chef de chœur anglais (1929-2010), **John Alldis** s'est très vite spécialisé dans la direction chorale dont il devint l'un des représentants majeurs. En 1962, il crée le **John Alldis Choir** à Londres, formation qui aborde aussi bien le répertoire contemporain que les grands ouvrages lyriques. Il a été en France à la tête du *Groupe vocal de France* de 1979 à 1983 (cet ensemble notamment spécialisé dans le répertoire contemporain a été dissous au début des années 90).

John Alldis a également collaboré avec Duke Ellington (*Third Sacred Concert*, 1973). Il semble que John Alldis ait apporté une contribution de taille à la production de *Atom Heart Mother* (dans *Mother Fore* certainement).

#### **Dates de réalisation en studio** (Studios EMI, Abbey Road)

- 1er-5 mars 1970;
- 25-29 mars 1970
- 1er-6 avril 1970
- durant les mois d'avril-mai Ron Geesin travaille l'orchestration ;
- 11 juin-5 juillet 1970 ;
- 8-21 juillet 1970 ;
- 10 octobre 1970 : sortie au Royaume-Uni ainsi qu'aux États-Unis.

- Instruments et sons

Les **contrastes sonores** demeurent l'une des particularités de l'œuvre. Les **instruments** sont utilisés avec toute leur potentialité ; ils **accompagnent** et le plus souvent **dialoguent** avec le chœur, le violoncelle ou la section de cuivres. Aux instruments couramment rencontrés dans la pop music se joignent ici l'**orgue Hammond** - de façon limitée -, mais surtout le **mellotron**. L'une des autres caractéristiques de l'œuvre est l'utilisation de **collages sonores**, dus à Nick Mason et Roger Waters.

- Instruments du quatuor

Basse : Fender *Precision*

Batterie : Ludwig

Claviers : Orgue Farfisa, modèle Compact-Duo Organ ; Orgue Hammond modèle M-102 ; "Baby" Grand piano Steinway ; Mellotron modèle M-400.

Guitare : Fender *Stratocaster*

- Collages sonores

Les collages sonores d'*Atom Heart Mother* sont dus à Nick Mason et Roger Waters.

Destinée a priori à la reproduction sonore, la bande magnétique est devenue un moyen de création

sonore avec la musique concrète initiée par le compositeur **Pierre Schaeffer** à la fin des années 40. La **musique concrète** se caractérise par une technique de composition qui, à l'inverse de la tradition classique, construit un œuvre à partir de matériaux sonores concrets. La collaboration entre Pierre Schaeffer (1910-1995) et Pierre Henry (1927) a donné naissance en 1950 à la **Symphonie pour un homme seul**, (un seul homme est aux commandes de tous les sons).

Le **collage sonore** consiste donc à intégrer des bruits enregistrés sur bande magnétique au sein d'une œuvre. Cette technique, aujourd'hui très courante grâce aux techniques de l'échantillonnage (sampling) électronique ou informatique, a été utilisée couramment en musique contemporaine, mais également par la pop music. Pink Floyd en a fait usage avant *Atom heart Mother* : les mécaniques de *Bike* (*The Piper at the Gates of Dawn*, 1967), les mouettes de *Set the Controls For The Heart Of The Sun* (*A Saucerful of Secrets*, 1968), les oiseaux de *Cirrus Minor* (*More*, 1969), la mouche de *Grantchester Meadows* (*Ummagumma*, 1969). Au moment où Pink Floyd enregistrait à Abbey Road son *Piper at the Gates of Dawn*, les Beatles produisait dans le studio voisin leur *Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band* dans lequel les sons pré-enregistrés font aussi leur apparition, et notamment dans *A Day In The Life*.

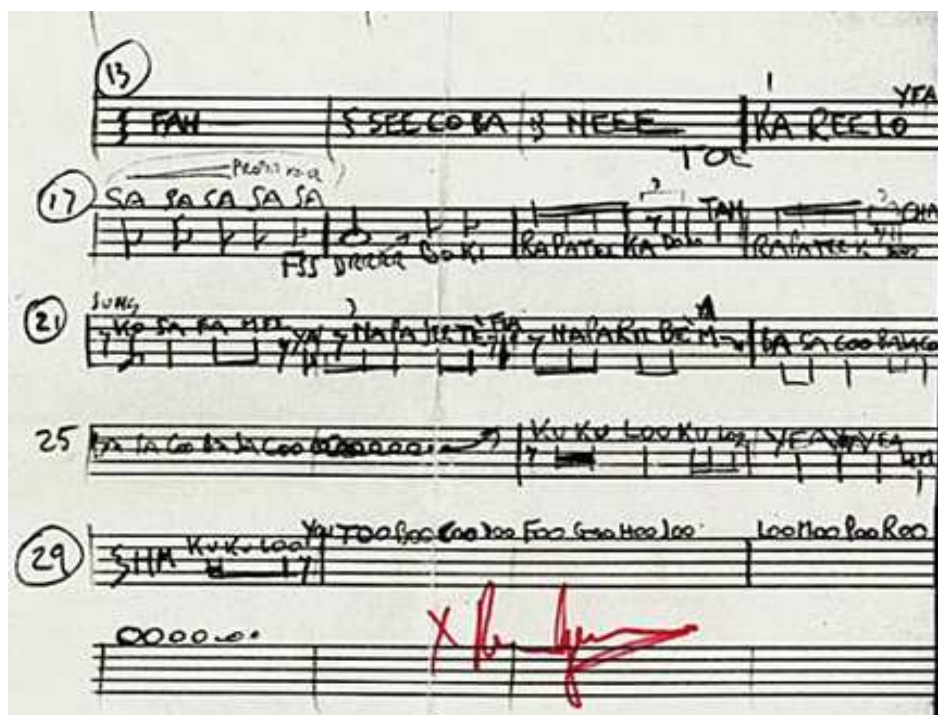
Voir <http://www.youtube.com/watch?v=JOO8-Jp-xsg> (*Sergeant Pepper's Lonely Hearts Club Band*)

Exemple de collage sonore dans *Atom Heart Mother* - Father's Shout (1ère partie) : hennissements, galopades, explosions et démarrage de moto.

- Voix

Deux interventions parlées et très brèves, émanant d'un technicien du studio, surviennent au cours de la 5e partie (*Here is a loud announcement*), puis de la 6e partie (*Silence in the studio* !).

Par ailleurs, aucun texte cohérent n'est émis par le chœur qui, lors de ses interventions, émet-chante un curieux sabir... (ex. : see cobra, ka reelo, sa sa sa sa sa, fss boki rapatei ka...)



Extrait de la partition originale des chœurs de *Funky dung* (4e partie)

- 23'44 de musique

*Atom Heart Mother* se distingue par sa durée, puisque l'œuvre occupe la totalité d'une face de 33 tours vinyle. Le pari est audacieux car les succès commerciaux de la pop musique sont assurés sur des compositions dépassant rarement les 5 minutes.

Pink Floyd n'est pas seul à cette époque à œuvrer dans cette voie de longues compositions qui occupent la moitié, voire la totalité d'une face de 33 tours, comme en témoignent à la même époque le groupe King Crimson avec *In The Court of the Crimson King* (1969), puis *In The Wake of Poseidon* (1970), ou le groupe de hard-rock Uriah Heep avec *Salisbury* (1971). Les Mothers of Invention de Franck Zappa avaient ouvert la voie dès 1967 en enchaînant les morceaux de *Absolutely Free*, les Beatles faisant de même quelques mois plus tard avec leur *Sergeant Pepper*.

- Un titre énigmatique

Initialement, la composition s'intitulait *Amazing Pudding* (Pudding étonnant). Le titre définitif d'*Atom Heart Mother* fait référence à un article publié le 14 juillet 1970 dans le quotidien britannique *The Evening Standard* : *Nuclear drive for woman's heart* [Le cœur d'une femme fonctionne à l'énergie nucléaire] > « un pacemaker à énergie atomique a été implanté avec succès à l'hôpital National Heart de Londres »

Lire l'article <http://www.seedfloyd.fr/site/n/nuclear-drive-for-woman-s-heart>

Il apparaît donc vain de trouver un rapport quelconque entre ce titre choisi au hasard et les images et sensations que peuvent susciter la composition. Tout aussi vaines seraient les tentatives de trouver une signification dans les titres des cinq premiers mouvements, la *Remergence* (Renaissance, Second souffle) intervenant en revanche de façon assez évidente en conclusion de la pièce.

Les jeux avec les mots de père et mère (*Father's Shout*, *Mother Fore*) peuvent sans doute être analysés, (sur un divan ?), mais ce serait peut-être donner trop d'importance à un simple exercice de divertissement... Nick Mason rappelle d'ailleurs que deux de ces titres (*Breast milky* - Sein laiteux - et *Funky dunk* - Bouse puante) ont été inspirés par la pochette du disque.

- Une composition en six mouvements

« *Atom Heart Mother et Echoes sont comme des odyssées, des poèmes épiques.* »

Roger Waters cité dans *Rock & Folk*, décembre 1972, p. 86-89.

*Atom Heart Mother* ne consiste pas en une suite de morceaux artificiellement mis bout à bout. Il s'agit bien d'une œuvre complète en soi, "une odyssée", pour reprendre le terme de Roger Waters. C'est en ce sens qu'elle revêt cet aspect symphonique que le journaliste Paul Alessandrini prédisait après avoir écouté *Ummaguma* (*Rock & Folk* n° 36, janvier 1970), bien qu'il ne s'agisse en aucun cas d'une symphonie au sens formel du terme.

Il est difficile d'ailleurs de cerner une forme tout comme un "message" dans cette curieuse œuvre. Comme le souligne Blue Berry (Seedfloyd.fr) "quand, avec *The Dark Side of the Moon*, Pink Floyd voudra délivrer un message clair, il s'en donnera les moyens et aucune ambiguïté ne sera plus alors possible. Mais pour lors, ce n'est visiblement pas le but visé par *Atom Heart Mother*, que l'on peut expliquer de toutes les façons possibles, si tant est que cette pièce doive être expliquée."

*Atom Heart Mother* est constitué de six parties d'inégales longueurs au sein de chacune d'entre-elles un ou plusieurs instruments apparaissent au premier plan, l'image sonore étant mise en mouvement par des panoramiques très subtils donnant un effet de spatialisation propre à la musique

psychédélique.

Chaque partie est reliée à la suivante par une transition instrumentale.

- *Father's Shout* – 2'55

Du silence émerge les cuivres dans un climat de tension dramatique. Le quatuor joue le thème avec la section de vents. Ce thème réapparaîtra à plusieurs reprises au cours des morceaux suivants. L'atmosphère est à nouveau dramatisée avec les collages sonores : hennissements de chevaux, galopades, explosions et démarrage de moto. Reprise du thème.

Transition : guitare basse + orgue.

- *Breast Milky* – 2'29

Variations sur le thème précédent par le violoncelle solo accompagné par l'orgue et un jeu de percussion très feutré dans un climat apaisé. Reprise de la mélodie par la guitare jouée au bottleneck : son clair en réverbération avec écho. Reprise en son overdrive ("crasseux") avec la section cuivres, ponctuations du piano.

Transition : orgue.

- *Mother Fore* – 4'45

Place au chœur : deux voix solistes - alto et soprano, auquel se mêle l'ensemble. Accompagnement : orgue, basse, batterie. Ambiance étrange puis dramatique.

Transition : orgue + basse.

- *Funky Dung* – 5'19

Solo de guitare (jeu blues). Accompagnement : orgue, basse, batterie. Chœur parlé puis chanté (accompagnement : idem + piano). Reprise du thème principal (*Father's Shout*) par le quatuor et la section de cuivres.

Transition : sons électroniques.

- *Mind your Throats Please* – 2'28

Introduit par deux sons obsédants, voici le passage le plus "audacieux" (pour l'époque) de la pièce : il n'est constitué d'aucune mélodie et fait essentiellement intervenir des bruits électroniques, des collages sonores, le mellotron, les orgues Farfisa et Hammond, et le piano avec effet Leslie. Cette séquence oppressante s'achève par une déflagration.

Transition : piano.

- *Remergence* – 5'40

Nous retrouvons le thème initial (*Father's Shout*) interprété à la guitare et à l'orgue sur lesquels se superpose une série de collages des parties précédentes. Ce "fatras" sonore est interrompu par une voix : "Silence in the studio". Reprise du thème initial par le quatuor et la section de vents, par le violoncelle, la guitare (son slide puis overdrive), et enfin le chœur.

- [Atom Heart Mother sur scène](#)

Restituer cette pièce en public avec tout ce personnel supplémentaire va poser **beaucoup de problèmes** au groupe : les musiciens engagés ne sont pas toujours à la hauteur, les partitions leur arrivent trop tard pour répéter correctement, etc.

De plus, ces musiciens auxiliaires représentent une **contrainte** réelle pour le groupe habitué à **improviser très librement** sur ses compositions, ce qui évidemment n'est guère possible avec des interprètes liés à une partition. C'est en fait *Funky Dung* et *Mind Your Throats Please* qui permettent le plus à Gilmour et Wright de s'exprimer avec une certaine liberté. Ce sera notamment le cas dans la version qu'ils présenteront au festival de Montreux en 1971.



Mais Pink Floyd saura très bien se passer de musiciens auxiliaires pour interpréter souvent *Atom Heart Mother* sur scène de 1970 à 1972. [...] cette **version en quatuor** sera toujours beaucoup plus proche de la toute première mouture *The Amazing Pudding* que de la version du disque. En mai 1972, le groupe, qui présente *The Dark Side of the Moon* depuis déjà quelques mois, laisse finalement tomber *Atom Heart Mother* au profit de *Echoes* qu'il joue depuis le printemps 1971 (et qui constitue le morceau de choix de l'album *Meddle*).

Les concerts de Pink Floyd en : [1970](#), [1971](#), [1972](#) (site : [www.brain-damage.co.uk](http://www.brain-damage.co.uk)).

#### ***Atom Heart Mother* sur scène en France :**

- › 23 janvier 1970 : Théâtre des Champs-Élysées, Paris ;
- › 24 janvier 1970 : Théâtre des Champs-Élysées, Paris ;
- › 2 février 1970 : Palais des sports, Lyon (69) ;
- › 30 mars 1970 : *Festival Musique Evolution*,

aéroport du Bourget (93) ;

- › 26 juillet 1970 : *Festival International de Jazz*, pinède Gould, Antibes/Juan-les-Pins (83) ;
- › 8 août 1970 : *Fête de Saint-Tropez*, Les Caves du Roy, Saint-Tropez(83) ;
- › 12 août 1970 : *Festival de Saint-Raphaël*, Amphithéâtre Romain, Fréjus(83) ;
- › 12 septembre 1970 : *Fête de l'Humanité*, pelouse de Vincennes (93) ;
- › 12 juin 1971 : Palais des sports, Lyon (69) ;
- › 15 juin 1971 : Abbaye de Royaumont, Royaumont (95).

- [Atom Heart Mother : l'album](#)

Enregistré de février à août 1970, *Atom Heart Mother* allait connaître un succès international. L'album inaugurerait ainsi une décennie au cours de laquelle le groupe atteindrait le **statut de star planétaire** avec l'album *Dark Side of the Moon* en 1973.

L'album *Atom Heart Mother* a été publié dans le commerce le 10 octobre 1970 en Grande-Bretagne et aux États-Unis et peu après en France (réf. Harvest SHVL 781, Q4 SHVL 781 pour la version quadraphonique), la face A étant constituée de l'œuvre du même nom, la face B regroupant quatre titres : *If*, *Summer '68*, *Fat Old Sun*, *Alan's Psychedelic Breakfast*.

L'album a été l'objet d'une édition remastérisée en 1994 (réf. EMI 8 31246 2).

- [Face A - Face B](#)

La face A de l'album *Atom Heart Mother* est constituée à elle seule de l'œuvre du même nom ; la face B est partagée entre trois compositions personnelles de Roger Waters (*If*), Richard Wright (*Summer '68*) et David Gilmour (*Fat Old Sun*), et une quatrième collective (*Alan's Psychedelic Breakfast*).

l'atmosphère *space rock* de la face A, les trois premiers titres de la face B sont plus caractéristiques de la pop anglaise.

**Enregistré notamment dans la cuisine** de Nick Mason, *Le petit déjeuner psychédélique d'Alan* retrace en trois parties, les étapes de la confection d'un petit-déjeuner – psychédélique – de l'un des roadies du groupe (Alan) : bruits enregistrés (de cuisine), mélodies entamées... Ce morceau quasi acoustique, plus proche de l'essai que de l'œuvre accomplie, laisse un goût d'inachevé.

A écouter :

[If](#) – 4'29

[Summer '68](#) – 5'29

[Fat Old Sun](#) – 5'17

[Alan's Psychedelic Breakfast](#) - 12'23

- [La pochette](#)

La photo de couverture de l'album représentant une vache (*Lulubelle III*) paissant dans un pré est signée Storm Thorgerson, photographe-designer avec lequel Pink Floyd a collaboré à plusieurs reprises. Cette sobriété atteste la **volonté du groupe de se départir de son image stéréotypée de groupe psychédélique.**

Comme le souligne Jean-Michel Oullion dans son ouvrage *Pink Floyd, une épopée cosmique*, cette "pochette à la vache, d'une confondante banalité, est devenue avec le temps, l'un des visuels les plus mythiques de l'histoire du rock."

- [Hit-parade](#)

Album n°1 au hit-parade britannique (Official Charts Company) en octobre 1970, *Atom Heart Mother* a atteint la 55e position aux États-Unis (Billboard Pop albums) en décembre 1970, alors qu'il a été disque d'or en France en 1971 (plus de 100 000 exemplaires vendus).

Classement des albums de Pink Floyd sur Official charts de 1969 à 1973

| Date de sortie | Album                          | Meilleur classement | Nombre de semaines |
|----------------|--------------------------------|---------------------|--------------------|
| 19/08/1967     | The Piper At The Gates Of Dawn | 6                   | 14                 |
| 13/07/1968     | A Saucerful Of Secrets         | 9                   | 11                 |
| 28/06/1969     | More                           | 9                   | 5                  |
| 15/11/1969     | Ummagumma                      | 5                   | 21                 |
| 24/10/1970     | Atom Heart Mother              | 1                   | 23                 |
| 07/08/1971     | Meddle                         | 3                   | 82                 |
| 31/03/1973     | The Dark Side Of The Moon      | 2                   | 351                |

*Atom Heart Mother* est le seul album ayant atteint la première place de ce classement, néanmoins c'est *Dark side of the moon* qui se distingue : l'album demeurera classé durant 351 semaines.

- Sortie en France

Sorti en octobre-novembre 70 en France, *Atom Heart Mother* est chroniqué dans Rock & Folk en décembre 1970. Ce même mois les albums suivants sont évoqués [heureuse époque ! NDLR] : *New Morning* de Bob Dylan, *Sex Machine* de James Brown, *After the Gold Rush* de Neil Young, *Chunga's Revenge* de Frank Zappa, *Surrealistic Pillow* de Jefferson Airplane, *Abraxas* de Santana... Un jeune chanteur britannique retient l'attention des chroniqueurs, il a pour nom Elton John...

En ce qui concerne *Atom Heart Mother*, le chroniqueur du disque, Paul Alessandrini, qui a évoqué Pink Floyd a de nombreuses reprises, semble adhérer à l'album mais fait preuve d'un certain embarras : *Le Pink s'éloigne de la folie interspatiale du premier disque pour épurer le son, assumer le dandysme anglais. [...] Si l'on s'éloigne de toute violence, de toute définition satisfaisante de la pop music, reste un charme fascinant, mais de ceux qui semblent couler, apaisants. [...] Il nous semble assister à une cérémonie au lyrisme ample et sans passion, un voyage qui n'est plus total, sidéral, mais qui est comme une promenade à travers la campagne anglaise peuplée de ses silences, de ses chuchotements, de ses bruits avortés. Une musique qui se referme, ne s'offre plus mais se satisfait d'elle-même de son propre raffinement, de son propre sommeil, de son charme irrésistible.*

Comme nous avons pu le relever, quelques mois plus tard, dans sa chronique consacrée à *Meddle* (décembre 1971), le même Paul Alessandrini traite l'album de *pompier et prétentieux*...

- Ressources en ligne

- ▶ Site officiel de Pink Floyd [www.pinkfloyd.com](http://www.pinkfloyd.com).
- ▶ Site officiel dédié à Syd Barrett [www.sydbarrett.com](http://www.sydbarrett.com).
- ▶ Site officiel de David Gilmour [www.davidgilmour.com](http://www.davidgilmour.com).
- ▶ Site officiel de Roger Waters [www.rogerwaters.com](http://www.rogerwaters.com),
- ▶ Site officiel de Ron Geesin, [www.rongeesin.com](http://www.rongeesin.com).
- ▶ Site le plus complet en anglais : [www.brain-damage.co.uk](http://www.brain-damage.co.uk)
- ▶ Fan club (en anglais) : [www.pinkfloydonline.com](http://www.pinkfloydonline.com)
- ▶ Site très complet en français développé par des amateurs de Pink Floyd : [www.seedfloyd.fr](http://www.seedfloyd.fr),

À consulter notamment *From dawn to the moon*, Petite étude de l'œuvre de Pink Floyd dans son "âge d'or" à travers son répertoire scénique : [www.seedfloyd.fr/site/f/from-dawn-to-the-moon](http://www.seedfloyd.fr/site/f/from-dawn-to-the-moon).

# Lexique

**Bottleneck** : tube souvent de verre ou de métal que le guitariste place sur un doigt de la main gauche (pour un droitier), donnant ainsi un son métallique, froid ou chaud selon la matière, spécifique au blues. Le bottleneck (= « goulot de bouteille. » ) était à l'origine un goulot de bouteille que les bluesmen faisaient glisser sur les cordes de la guitare.

**Effet Leslie** : La « cabine Leslie », qui porte le nom de son inventeur Donald Leslie, est un dispositif muni de haut-parleurs dirigés vers des diffuseurs rotatifs. Ceci a pour but de créer un effet semblable à un vibrato. La cabine Leslie est surtout utilisée avec les instruments électroniques ou électromécaniques, en particulier l'orgue Hammond. Cependant elle est parfois utilisée avec une guitare comme dans *Le Sud* de Nino Ferrer ou sur une voix comme *Tomorrow Never Knows*, des Beatles.

**Fuzz-tone** : effet de distorsion produit par une guitare électrique.  
Voir une démonstration sur <http://www.youtube.com/watch?v=Yf3X-kBKmr4>

**Jam session** : (littéralement « séance d'improvisation » en anglais) ou un *bœuf* est une séance musicale improvisée, basée sur des standards lorsqu'il s'agit de jazz et à laquelle peuvent se joindre différents musiciens. On dit alors que l'on fait une *jam*.

**Mellotron** : instrument électromécanique à clavier – l'abaissement d'une touche provoque le défilement (19 cm/s) d'une bande magnétique préenregistrée d'une durée d'environ 8 secondes – le Mellotron (melo-dy et elec-tron-ics) fut produit dès 1964 par la compagnie Mellotronics Limited. Avec le Model 400 créé en 1970, le Mellotron parvenait au stade de la maturité, offrant aux musiciens une palette de banque de sons interchangeables, et surtout des possibilités polyphoniques que les synthétiseurs ne possédaient pas encore (c'est sur ce modèle que joue Wright dans *Atom Heart Mother*). Jusqu'à l'arrivée des échantillonneurs et des techniques numériques, le Mellotron fut largement utilisé dans la pop music : The Beatles, The Moody Blues, Pink Floyd, King Crimson, Yes, et plus rarement en musique contemporaine. La firme Mellotronics disparut en 1977, l'instrument ne pouvant rivaliser avec le raffinement des échantillonneurs électroniques.



Mellotron, Mellotronics, 1970-1979 Photo : Jean-Marc Anglès © Musée de la musique

**Orgue Farfisa** : Les orgues électroniques de la marque sont principalement employés depuis les années 1960 dans la musique rock et principalement dans le style garage (caractérisé par la simplicité des compositions et le caractère souvent artisanal de la production.)

**Pédale wah-wah** : La pédale wah-wah est utilisée pour la guitare électrique, par exemple sur *Voodoo Child* de Jimi Hendrix, mais également pour la basse électrique (comme chez Parliament ou encore

Cliff Burton de Metallica), voire pour tout autre instrument amplifié électriquement, comme le violon joué par Jean-Luc Ponty ou parfois aussi Didier Lockwood. La pédale wah-wah est composée d'un filtre passe-bas/passe-bande dont la fréquence de coupure est variable, on fait varier cette fréquence à l'aide de la pédale. Ce type de filtre accentue légèrement les fréquences situées juste avant la fréquence de coupure, dans le but de faire ressortir l'effet. Ce pic d'amplification est appelé la résonance.

Voir une démonstration sur <http://www.youtube.com/watch?v=nYDBSFM-Eos>

**Pop art** : inventé par Lawrence Alloway à la fin des années cinquante, l'expression indique que l'art prend appui sur la culture populaire de son temps mais sur un mode ironique. Ce courant artistique devenu majeur, questionne la consommation de masse de façon agressive. Il s'agit principalement de présenter l'art comme un simple produit à consommer : éphémère, jetable, bon marché...

**Psychédélie** : état de rêve éveillé provoqué par certains hallucinogènes, notamment le LSD. Sous l'emprise de ces substances psychotropes, les perceptions de temps, d'espace, de formes et de couleurs sont altérées et subissent des distorsions.

**Roadie** : machiniste itinérant, employé qui voyage sur la route avec les artistes et groupes de musique lors de leurs tournées. Ce terme fourre-tout s'applique autant à l'accompagnateur-chef, au directeur de production, au régisseur général et au directeur des services techniques qu'aux différents techniciens, ingénieurs du son et gardes du corps.

**Rock symphonique** : sous-genre de la musique rock. Le terme est souvent associé au rock progressif et en est souvent considéré comme un synonyme. Depuis le début de l'histoire du rock progressif, le terme a parfois été utilisé pour distinguer le rock progressif influencé par la musique classique du rock plus psychédélie et expérimental donc à part les Pink Floyd et Jethro Tull, la plupart des grands groupes de rock progressif sont des groupes de rock symphonique. Les groupes phare du genre sont Genesis, Yes, Camel et Emerson, Lake and Palmer. Actuellement, le groupe Muse est connu pour ses essais au rock symphonique, notamment dans leur dernier album, The Resistance. De plus les différents groupes de rock symphonique peuvent avoir une approche différente de la musique classique, par exemple Yes et Genesis sont influencés par la période baroque et classique alors que Emerson, Lake and Palmer sont plus influencés par les auteurs modernes comme Sergueï Prokofiev avec des sons moins mélodiques et plus agressifs.

**Slide** : le « slide guitar » est une technique où l'on fait glisser un cylindre de cuivre, de laiton, de verre ou de tout autre matière sur les cordes de la guitare, afin de produire un effet particulier que l'on retrouve par exemple dans les styles de « blues » et de « country ».

**Son overdrive** : (abrégié OD) est un effet utilisé dans la musique moderne. Il nécessite une amplification électronique. L'overdrive se présente en général sous forme de pédale de guitare : la pédale d'overdrive. L'effet en lui-même peut être utilisé en musique assistée par ordinateur(MAO), par exemple sur un synthétiseur. L'overdrive consiste à saturer le signal provenant de l'instrument électrique. C'est en fait un dérivé de la pédale de distorsion (le son est distordu). On l'emploie en général dans le blues et le rock qui en dérive, cela donne un son chaud et puissant.